



## Discours populistes et sur le populisme : entre auto- et hétéro-désignations

### Populist discourses and populism: between self- and hetero-designations

**Nora Gattiglia<sup>1</sup>**

Università degli studi di Genova  
nora.gattiglia@unige.it

**Silvia Modena<sup>2</sup>**

Università degli studi di Modena e Reggio Emilia  
silvia.modena@unimore.it

**Stefano Vicari<sup>3</sup>**

Università degli studi di Genova  
stefano.vicari@unige.it

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/708>

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

---

<sup>1</sup> Nora Gattiglia est chercheuse en sciences du langage à l'Université de Gênes. Dans son projet de recherche post-doctoral, elle a travaillé sur les usages et les représentations des expressions "populisme" et "populiste" dans la presse et le discours politique. Elle est membre du projet UE Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027) sur les stratégies d'identification, analyse et réparation face aux discours extrêmes. Nora Gattiglia is a researcher in Linguistics at the University of Genoa. For her post-doc research, she studied the uses and representations of the expressions "populisme" and "populist" in media and political discourse. She is a member of the EU Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027).

<sup>2</sup> Silvia Modena est professeure associée de langue française et de traduction à l'Université de Modène et Reggio d'Émilie et spécialiste d'analyse du discours. Ses recherches portent sur le discours politico-économique, l'argumentation et la socio-terminologie. Elle est membre du réseau Draine (« Haine et rupture sociale : discours et performativité ») et du groupe de recherche « Analyse du discours, argumentation, rhétorique » (ADARR). Silvia Modena is associate professor of French language and translation at the University of Modena and Reggio Emilia and a specialist in discourse analysis. Her research focuses on political and economic discourse, argumentation and socio-terminology. She is a member of the Draine network (« Haine et rupture sociale: discours et performativité ») and the « Analyse du discours, argumentation, rhétorique » (ADARR) research group.

<sup>3</sup> Stefano Vicari est Professeur Associé de linguistique française à l'Université de Gênes. Ses intérêts de recherche se situent dans les cadres de l'analyse du discours française et de la socioterminologie. Ses domaines de recherche privilégiés sont les productions discursives dans les médias sociaux, comme les memes Internet et, notamment les procédés techno-discursifs et énonciatifs de construction des discours d'autorité dans les réseaux. Stefano Vicari is an Associate Professor of French linguistics at the University of Genoa. His research focuses on the frameworks of French discourse analysis and socioterminology. His preferred areas of research are discursive productions in social media, such as Internet memes, particularly focusing on techno-discursive and enunciative processes in constructing authoritative discourses within networks.

## 1. Enjeux du/de « populisme »

La nature du populisme fait l'objet de nombreuses réflexions dans plusieurs champs disciplinaires. Si les experts en sciences politiques (Raynaud, 2017 ; Zuilianello, 2017 ; Andretta & Albertini, 2018) sont des observateurs privilégiés, les analystes du discours (Charaudeau, 2022 ; Mayaffre, 2013) se sont également penchés sur ce phénomène multidimensionnel et polymorphe, dont on peut remarquer longévité et ubiquité dans le monde. Appréhendé dans le cadre plus général du processus de désintermédiation de la communication politique (Mazzoleni & Bracciale, 2019), le populisme semble en effet connaître un succès grandissant dans un nombre croissant de pays, où les mouvements populistes parviennent à s'imposer sur les scènes politique et médiatique.

Les études et projets (comme le projet Horizon 2020 DEMOS) sur le populisme se sont concentrés sur les stratégies rhétoriques du discours populiste (Charaudeau, 2022, 2011 ; Mayaffre, 2013), sur le fonctionnement des partis populistes (Müller, 2016 ; Salmorán, 2018) et sur les causes qui ont favorisé sa diffusion dans l'Europe contemporaine. En effet, en Europe, on observe la résurgence de mouvements considérés comme populistes (Kaltwasser *et al.*, 2017) et qui se réclament populistes eux-mêmes. En Italie et en France, le Rassemblement National de Marine Le Pen, Reconquête ! d'Éric Zemmour, la Ligue du Nord de Matteo Salvini et le Movimento 5 Stelle de Beppe Grillo sont particulièrement présents dans le web 2.0 (Twitter, Facebook) et ont su favoriser la constitution de véritables communautés de militants. Ces communautés se sont développées si rapidement (Bartlett *et al.*, 2011) que certains experts les considèrent comme relevant d'un véritable « populisme numérique » particulièrement vivace ces dernières années. Cette étiquette va enrichir l'éventail des dénominations construites sur le mot populisme : populisme identitaire, protestataire, national-populisme, etc., de droite, de gauche, mais aussi populisme vert, agraire, etc., qui constituent désormais des syntagmes bien installés dans les pratiques discursives médiatiques, scientifiques et ordinaires. Rarement « populisme » apparaît tout seul : la plasticité de la notion ainsi que sa banalisation dans les discours ont contribué à en diluer le sens et, en même temps, à la rendre une étiquette dont il est difficile de se passer pour dénommer nombre de discours et de politiques circulant dans l'espace discursif public.

Considéré comme ambigu, instable, polémique, le terme « populisme » est unanimement condamné dans la littérature scientifique. La connotation négative du terme semble donc être une caractéristique commune de ses usages qui en font plus une étiquette controversée qu'une catégorie politique conceptuellement élaborée et délimitée, même si récemment le terme semble être légèrement affecté par le phénomène connu sous le nom de « retournement du stigmaté ».

Le débat entre ceux qui le considèrent comme une idéologie (Zanatta, 2004), bien que « fine » (Mudde & Kaltwasser, 2017) ou un idéaltype, « forme limite de la démocratie » (Rosanvallon, 2020), et ceux qui le considèrent comme un style discursif (Taguieff, 2002 [2007]) continue à faire couler beaucoup d'encre. La nature indéterminée de ce mot fait de sa définition l'un des enjeux principaux dans presque toutes les recherches sur le sujet, et les articles de ce numéro aussi relèvent ce défi. En effet, l'adjectif « populiste » et le substantif dérivé « populisme » sont des mots vagues, dont la référence demeure instable (Vicari, 2022, 2021), malgré des nombreux efforts dans le sens d'une identification des thèmes, des valeurs et des généalogies politiques fondant le phénomène (Wodak, 2015 ; Sini, 2017). D'ailleurs, l'hétérogénéité en termes d'imaginaires et de stratégies communicatives du populisme est telle qu'on ne peut pas le réduire aux catégories relevant du discours totalitaire, comme on serait tenté de le faire en suivant certains auteurs (Taguieff, 2015) ; et pourtant, les analystes du discours remarquent que le mot a souvent une charge négative, dévalorisante (Paveau, 2012 ; Charaudeau, 2011), au point que l'on peut le définir comme un « opérateur d'illégitimation ou un mode de stigmatisation » (Taguieff, 2002 [2007], p. 21). Charge négative, donc ; et, de ce fait, polémique, dans un va-et-vient discursif entre ceux qui en exploitent les connotations péjoratives et les partisans d'une revendication identitaire populiste.

La prolifération de productions discursives polémiques autour de la signification et des références témoigne du flou d'une notion ouverte aux resignifications et aux remaniements. Ces productions discursives traversent les genres et les environnements communicatifs : du discours politique de campagne aux débats télévisés, des tribunes de journal aux dictionnaires et aux échanges ordinaires dans les réseaux sociaux, ces emplois mettent au jour l'ambiguïté et le dynamisme des stratégies et des représentations discursives définies comme « populistes », ainsi que les positionnements énonciatifs pluriels qui entourent ces usages. La perspective contrastive et synchronique de ce numéro, entre France, Italie et Québec, met en évidence les affinités et les divergences des significations et des effets pragmatiques qui émergent dans des situations communicationnelles variées, notamment en ce qui concerne les emplois ordinaires du mot et le métadiscours autour du mot et de ses dérivés. Les médias sociaux en particulier constituent un terrain propice pour l'analyse de l'ambiguïté et du dynamisme de ces productions discursives. La confrontation de positionnements énonciatifs hétérogènes, favorisée par ces supports numériques, permet d'étudier l'argumentativité et la polémique du mot dans des échanges essentiellement dialogiques. En même temps, les corpus analysés dans ce numéro relèvent d'une hétérogénéité diamésique remarquable : dictionnaires, allocutions publiques, articles de journal, tous témoignent de la productivité de la notion de « populisme » dans les représentations et les interprétations, savantes et ordinaires, de la contemporanéité.

## 2. Structure du numéro

Qu'il s'agisse du vocable ou de la notion, le populisme est caractérisé par une plasticité protéiforme qui met à mal toute tentative de formalisation scientifique. De nombreux articles – et ne font pas exception les contributions de ce numéro – s'interrogent sur la définition de leur objet, une particularité qui est la fois problématique (comment étudier ce qui ne peut pas être défini ?) et parlante (Qu'est-ce qui justifie l'étude de ce qui ne peut pas être défini ? Pourquoi cette étude nous semble pertinente et nécessaire ?). Une première manière d'aborder le thème du populisme consiste en une mise en question des définitions et des désignations (surtout savantes, parfois médiatiques, en tout cas hétéroattribuées) capables de décrire ce qu'on « ressent » comme « populiste ». La recherche d'observables linguistiques prend alors une forme distinctive : on procède de manière déductive, en étudiant des corpus d'énonciateurs qui s'(auto)désignent comme populistes, ou alors on choisit des corpus que l'on perçoit comme populistes. Ces deux tendances sont représentées par les deux sections du numéro, que l'on a choisi de différencier justement en raison des affinités dans la manière d'aborder le populisme : les articles de la première section (Sini, Gattiglia, Modena) analysent les discours d'un énonciateur qui se revendique populiste, à savoir Éric Zemmour ; en revanche, les contributions de la seconde section (Molinari, Attruia, Duteil et Anquetil) se penchent sur des corpus hétérogènes en fonction de l'origine géographique, des cibles de la virulence populiste et de la nature de la rhétorique employée.

En se focalisant sur un discours qui se dit populiste, les articles de la première section cherchent à répondre aux questionnements autour de la nature du populisme et des corpus dits « populistes » par le biais d'une approche déductive : elles essaient de comprendre ce qui justifie l'autodésignation de Zemmour en tant que « populiste ». Il en ressort une centralité de deux pôles du discours, énonciateur et énonciataire, où ce dernier est transfiguré en « peuple ». Notion floue par excellence selon Ernesto Laclau (2005 [2008]), fantasme qui remplit parfaitement le rôle d'argument principal (Sini) des discours populistes. Pourtant, malgré l'instabilité générale de cette notion dans le discours politique au sens large, dans le discours particulier, la nature de ce « peuple » émerge de manière claire, grâce à des stratégies rhétoriques reposant sur l'implicite et les paralogismes qui éclaircissent la nature du référent (Gattiglia). Si Sini remarque l'omniprésence de l'argument *ad populum* dans les discours populistes, Modena met en lumière la place faite à l'énonciateur et à sa représentation égotique.

Les contributions regroupées dans la seconde section se caractérisent par le fait que « populisme » sert principalement à désigner le discours de l'autre et fonctionne comme opérateur, sinon polémique, au moins de distanciation énonciative. Ces articles présentent des analyses fort

hétérogènes du point de vue des corpus analysés et des approches théoriques mobilisées. En effet, cette section englobe trois corpus « frontière » dont la particularité est de porter en avant les marges notionnelles du « populisme ». Le regard des auteur.e.s est attiré par trois thématiques inédites ou émergentes : un contexte géographique hors-européen (le traitement de la notion de « populisme » dans le contexte québécois) ; la capacité des discours populistes à se saisir de nouvelles cibles (comme dans le cas des femmes candidates à la présidence de la République en Italie) ; et le recours à des nouvelles stratégies rhétoriques et argumentatives (la science comme source d'autorité objectivante et dépolitisée dans le discours politique de Jean-Luc Mélenchon) qui témoigne de la nature multiforme du populisme. Cette hétérogénéité se retrouve également dans les approches théoriques et dans les méthodologies mises en place pour sonder les spécificités de chaque corpus. Molinari choisit un regard lexicologique pour étudier la notion de « populisme » associé à son traitement dans le discours de la presse québécoise. Or, l'auteure associe un parcours fortement ancré dans la lexicographie à la structuration du sens en contexte. De son côté, Attruia explore, d'un point de vue énonciatif, la dé-légitimation du profil politique des candidates à la Présidence de la République en Italie. Son analyse travaille la construction éthotique des candidates par la mobilisation de notions telles que celles de stéréotype, cliché et *topos*. Duteil et Anquetil illustrent, d'un point de vue argumentatif, comment l'expression « populisme vert » se concrétise à l'intérieur d'un corpus de textes du candidat à la présidentielle de 2022 J.-L. Mélenchon. Leur appareil théorique fait appel au traitement argumentatif du discours d'expert dans la sphère politique par un approfondissement focalisé autour du procédé de l'amalgame en rhétorique.

### 3. Présentation des articles

La première section s'ouvre avec l'article de Lorella Sini (« Qu'est-ce qu'un discours populiste ? Le cas du discours de déclaration de candidature d'Éric Zemmour ») qui étudie le discours de déclaration de candidature d'Éric Zemmour aux élections présidentielles françaises de 2022. Elle met en évidence la relation existant entre certains traits discursifs caractéristiques des discours populistes et les expressions évoquant une conflictualité typiques du discours d'extrême droite, à savoir le rejet des élites, la désignation de boucs émissaires, l'évocation de thèses complotistes ou la présentation de soi à travers un éthos charismatique. L'auteure questionne, en particulier, l'orchestration cinématographique allant vers le kitsch de la candidature du porte-parole de Reconquête, l'emphase pathémique de sa déclaration politique, la fusion de renvois idéologiques ainsi que la reprise de segments citationnels et répétés tels que les slogans. De son côté, Nora Gattiglia (« La fabrication du 'peuple' dans le discours de campagne présidentielle sur Twitter d'Éric Zemmour »), analyse la construction discursive victimaire du « peuple » français dans le discours

de campagne présidentielle sur X (ex Twitter) d'Éric Zemmour en 2022. Son travail élucide les mécanismes argumentatifs et rhétoriques d'un discours populiste issu d'une matrice idéologique de droite. L'étude illustre comment certaines affordances discursives d'X sur la référentialité du nom « peuple » dans les tweets de campagne du candidat de Reconquête se fondent sur des structures implicites (tautologies apparentes, indétermination sémantique, enthymèmes) et contribuent à créer un clivage axiologique entre un « peuple » prétendument authentique et un peuple soi-disant occupant. Le troisième et dernier article de la section « zemmourienne » de Silvia Modena (« La mobilisation de l'Histoire dans le discours politique d'Éric Zemmour ») vise à mettre en lumière la valeur que l'histoire/Histoire de France joue dans la perspective subjective et personnelle d'É. Zemmour. En particulier, l'auteure parcourt les allocutions de sa campagne électorale pour l'élection présidentielle de 2022 afin de détecter les postures énonciatives et les stratégies argumentatives qui lui permettent de créer sa propre « égo-histoire » (Aurell, 2021). Entre l'Histoire de France/des Français et son histoire personnelle, le discours d'É. Zemmour fait miroiter des étapes de sa vie privée et professionnelle (fils de parents « migrants », écolier, banlieusard, journaliste, essayiste, homme politique) dans les grandes étapes de l'histoire française.

Le premier article de la seconde section du numéro s'éloigne de l'Hexagone pour interroger la notion et les usages de « populisme » au Québec, avec Chiara Molinari (« Le 'populisme' au Québec : approches lexicographiques et discursives ») qui examine les différentes stratégies discursives mises en œuvre par la presse afin de définir le populisme au Québec. Tout d'abord, l'auteure esquisse le contexte socio-politique et socio-culturel québécois pour, ensuite, dessiner l'évolution, sur le plan lexicographique et discursif, du concept de populisme. De façon plus spécifique, l'analyse du corpus, défini en partant d'une sélection d'éditoriaux du quotidien québécois *Le Devoir*, répertorie les modalités discursives à travers lesquelles les journalistes co-construisent une/des représentations du populisme au Québec. Le deuxième article nous amène en Italie, où Francesco Attruia (« Un Presidente donna... in gamba. La mise au ban des femmes lors de l'élection du président de la République en Italie ») analyse les propos populistes circulés dans la presse généraliste italienne au mois de janvier 2022 lors de l'élection du Président de la République. La réélection, pour un deuxième septennat, de l'ancien chef de l'État Sergio Mattarella, a été accompagnée par des prises de parole différentes : d'une part, les déclarations des partis dits « populistes » (La Ligue de Matteo Salvini, Le Mouvement 5 Étoiles de Giuseppe Conte, Italia Viva de Matteo Renzi) exploitant plusieurs éthos de femmes à des fins politiques et électorales ; d'autre part, la presse qui dresse un profil d'autorité des candidates dégageant des topoï sur le rôle politique et social des femmes. Le numéro se clôt sur l'étude de Carine Duteil, Sophie Anquetil (« Le 'populisme vert' : enjeux désignationnels et effets discursifs ») qui s'intéressent à la communication

concernant l'écologie et l'urgence climatique. Les auteures se sont penchées sur la notion de « populisme vert » dans le but de mettre en lumière la relation de rejet apparent entre populisme et scientificité. Un corpus de textes du candidat à la présidentielle de 2022 J.-L. Mélenchon leur a permis d'interroger cette relation et d'illustrer comment le recours, de la part du candidat, à une autorité scientifique peut être une alternative à l'autorité d'un discours élitiste. L'article creuse, à ce titre, les formes d'une rhétorique de la scientificité représentée par des lexèmes et des collocations utilisés en vue de construire une nouvelle doxa « objectiviste ».

#### 4. Comité scientifique du numéro

- Brigitte Battel (Università degli Studi G. d'Annunzio Chieti e Pescara)
- Claudia Cagninelli (Università di Milano)
- Nora Gattiglia (Università di Genova)
- Nathalie Garric (Université de Nantes)
- Anna Giaufret (Università di Genova)
- Agata Jackiewicz (Université de Montpellier III)
- Julien Longhi (Université Paris Cergy)
- Silvia Modena (Università di Modena e Reggio Emilia)
- Paola Paissa (Università di Torino)
- Chiara Preite (Università di Modena e Reggio Emilia)
- Licia Reggiani (Università di Bologna)
- Micaela Rossi (Università di Genova)
- Alida Silletti (Università di Bari)
- Stefano Vicari (Università di Genova)

#### Références

ANDRETTA Massimiliano & ALBERTINI Alessandro, 2018, « Le molteplici facce del populismo in Europa Modelli di democrazia nel Movimento 5 Stelle: tra web-populismo e sperimentazione democratica », in Massimiliano Andretta & Lorella Sini (dir.), *Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa?*, Pisa, Pisa University Press, p. 73- 96.



AURELL Jaume, 2021, « L'ego-histoire en perspective : réflexions sur la nature d'un projet historiographique ambitieux », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], n°238, p. 125-138, disponible sur : <http://journals.openedition.org/ccm/1884> (consulté le 15 mars 2024).

BARTLETT Jamie, BIRDWELL Jonathan & LITTLER Mark, 2011, *The New Face of Digital Populism*, London, Project EU – DEMOS.

CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique*, n°97 : « Les collectivités territoriales en quête d'identité », p. 101-116.

CHARAUDEAU Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Édition Lambert-Lucas.

KALTWASSER Cristóbal Rovira, TAGGART Paul A., ESPEJO Paulina Ochoa & OSTIGUY Pierre, 2017, *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford, Oxford Handbooks.

LACLAU Ernesto, 2008 [2005], *The Populist Reason*, Trad. it., *La ragione populista*, Roma-Bari, Laterza.

MAYAFFRE Daniel, 2013, « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Mots. Les langages du politique*, n°103 : « Le silence en politique », disponible sur : <https://journals.openedition.org/mots/21489> (consulté le 16 mars 2024).

MAZZOLENI Gianpietro & BRACCIALE Roberta, 2021, *La politica pop online. I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*, Bologna, il Mulino.

MUDDE Cas & KALTWASSER Cristóbal Rovira, 2017, *Populism: A Very Short Introduction*, New York, Oxford Academic Press.

MÜLLER Jan-Werner, 2016, *Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace*, traduit de l'allemand par F. Joly, Paris, Éd. Premier parallèle.

PAVEAU Marie-Anne, 2012, « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, n°776-777, p. 75-84.

RAYNAUD Philippe, 2017, « Le populisme existe-t-il ? », *Questions internationales*, n°83 : « Populismes et nationalismes dans le monde » p. 8-15.

ROSANVALLON Pierre, 2020, *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil.

SALMORÁN Guadalupe, 2018, « "Populismo": una ricostruzione storica della parola », in Massimiliano Andretta & Lorella Sini (dir.), *Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa?*, Pisa, Pisa University Press, p. 35-47.

SINI Lorella, 2017, *Il Front National di Marine Le Pen. Analisi del discorso neofrontista*, Pisa, ETS.



TAGUIEFF Pierre-André, 2007 [2002], *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion.

TAGUIEFF Pierre-André, 2015, *La revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, Paris, Presses Universitaires de France.

VICARI Stefano, 2022, « 'Populisme' dans les commentaires sur Youtube : entre dimension conflictuelle et enjeux argumentatifs » *Circula*, n°15 : « regards linguistiques sur les mots Polémiques », p. 75-96, disponible sur : <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/19980> (consulté le 16 mars 2024).

VICARI Stefano, 2021, « De quelques représentations linguistiques ordinaires de 'populisme' dans la presse française et italienne : une analyse contrastive » in Carmen Marimón Llorca, Wim Remysen & Fabio Rossi (dir.), *Les idéologies linguistiques : débats, purismes et stratégies discursives*, Berlin, Peter Lang, p. 401-426.

WODAK Ruth, 2015, "Populism and politics: Transgressing norms and taboos", *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*, Los Angeles, Sage publications, p. 1-25.

ZANATTA Loris, 2004, « Il 'populismo' in America Latina. Il volto moderno di un immaginario antico », *Filosofia politica*, n°18/3: « Materiali per un lessico politico europeo: "populismo" », p. 377-389.

ZULIANELLO Mattia, 2017, "I populismi del XXI secolo" in *Atlante Geopolitico Treccani*, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani, Roma, p. 290-307.